1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

82 | 2017

Varia

Tadeusz Lubelski, Histoire du cinéma polonais

Ania Szczepanska

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/5494>

DOI : 10.4000/1895.5494

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2017

Pagination : 195-198

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Ania Szczepanska, « Tadeusz Lubelski, Histoire du cinéma polonais », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 82 | 2017, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 20 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/5494> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.5494>

Ce document a été généré automatiquement le 20 janvier 2022.

© AFRHC

Tadeusz Lubelski, Histoire du cinéma polonais

Ania Szczepanska

RÉFÉRENCE

Tadeusz Lubelski, *Histoire du cinéma polonais*, Presses universitaires du Septentrion, 2017, 576 p.

- 1 Il aura donc fallu attendre la mort du grand maître du cinéma polonais Andrzej Wajda en 2016 pour voir éditer enfin, en langue française, une *Histoire du cinéma polonais* digne de ce nom. Le fossé à combler était grand : les quelques ouvrages généraux disponibles en langue française (Fuksiewicz, Michaek et Turaj, Liehm) dataient tous de la fin du bloc socialiste et donnaient une vision très sélective de la production cinématographique, centrée sur la Pologne communiste. Fondées sur une approche cinéophile, ces histoires étaient celles de leur époque : elles insistaient sur les grands auteurs couronnés dans les festivals internationaux et les « thèmes majeurs » du cinéma polonais, en donnant parfois quelques éclairages utiles sur la production d'un cinéma d'État et les méfaits de la censure. La nécessité de renouveler ce savoir trente ans plus tard était d'autant plus urgente que la diffusion du cinéma polonais en France est aujourd'hui plus discrète et plus fragile qu'à l'époque des deux blocs. Même chez les étudiants français de cinéma, le panthéon des cinéastes polonais connus se compte au mieux sur les doigts d'une main (Polanski, Kielowski, Skolimowski, Zanussi, Wajda), parfois deux, pour les plus acharnés (Munk, Has, Kawalerowicz, Lozinski, Holland).
- 2 Saluons d'abord la grande ambition éditoriale des Presses universitaires du Septentrion : dix ans de travail pour traduire et éditer cet ouvrage de référence, dans un livre de 573 pages presque toutes illustrées (photographies de films mais aussi de tournages, d'affiches de films et images de presse), accompagnées d'un appareil critique solide, d'un index complet des films et d'une riche bibliographie centrée sur les publications polonaises. La version originale du livre de Tadeusz Lubelski constitue en

Pologne, depuis sa première édition en 2008, une véritable bible qui a marqué le renouveau de l'historiographie polonaise. À une chronologie classique organisée par courants esthétiques, l'auteur allie en effet une réflexion sur les genres cinématographiques, sur l'évolution des métiers et des techniques ; il s'affranchit également d'une hiérarchie entre art populaire et cinéma d'auteur, faisant ainsi émerger des figures oubliées de l'industrie cinématographique. Précisons que l'édition française de cet ouvrage a été possible grâce au travail minutieux de sa traductrice Isabelle Jannès-Kalinowski, qui a dû notamment mener une recherche fastidieuse – et ô combien précieuse – sur les titres français des films lorsqu'ils existaient ou inventer leur équivalent littéral ; elle a su également transposer les subtilités d'une rhétorique singulière, propre au contexte d'avant-guerre ou à la réalité communiste – comme le principe de « domiciliation » des citoyens ou celui des films censurés, dit « films étagères ». Elle a su ainsi rendre ce texte accessible au lecteur français contemporain, dans une langue fluide et agréable, sensible aux traits d'humour qui parsèment l'ouvrage.

- 3 Rappelons que l'auteur de cette nouvelle *Histoire du cinéma polonais*, chercheur à l'Université Jagellon de Cracovie, vécu quelques années à Paris au tournant des années 1980 et 1990. Il y découvrit alors avec étonnement qu'il venait « de l'autre côté du mur », d'un pays dont l'histoire et la vie culturelle étaient mal connues à l'ouest du « rideau de fer » (la réciprocité n'était évidemment pas vraie). Tadeusz Lubelski, membre de la FIPRESCI, connaît donc bien les paradoxes de cette connaissance fragmentaire du cinéma polonais en France, construite essentiellement par le prisme des revues cinéphiles. En témoigne la couverture de son ouvrage : six réalisateurs polonais – avec Roman Polanski et Agnieszka Holland (seule femme) au centre – brandissant fièrement le drapeau polonais lors de la 43^e édition du Festival de Cannes. L'image en dit long sur ce lieu de légitimation par excellence qui garantissait une reconnaissance nationale *a posteriori*. La photographie date de 1990 : la censure communiste venait de disparaître et avec elle l'intérêt occidental pour un cinéma contestataire, « pauvre et tranchant », venu d'ailleurs. Lubelski n'oublie donc pas les subtilités de ces jeux de miroirs franco-polonais, parfois déformants ; il affirme cependant s'inscrire dans une historiographie « classique » fondée sur des courants de cinéma qu'il ne remet pas en cause, comme l'« école polonaise » de cinéma des années 1950 ou le cinéma de l'inquiétude morale des années 1970. Il donne en revanche au lecteur français les outils pour réactiver sa curiosité endormie dans un contexte de production globalisé et tenter de déplacer sa vision d'un cinéma appelé encore abusivement « de l'Est ». L'auteur y parvient magistralement en inscrivant la « spécificité locale » de cette production dans l'épopée d'un cinéma européen et mondial, dans laquelle la période communiste ne constitue qu'un épisode parmi d'autres, même s'il s'avère central et passionnant.
- 4 Cette invitation à redécouvrir plus d'un siècle de cinéma polonais est rendue possible grâce à des choix méthodologiques simples mais cruciaux, car jusqu'à présent inédits en France. D'abord par sa chronologie : 1895-2013. Cette trame temporelle d'envergure témoigne d'un intérêt récent en Pologne pour le cinéma des premiers temps et celui de l'entre-deux-guerres, soutenu par un ambitieux travail de restauration et d'édition des films de cette période, mené par la Filmoteka Narodowa de Varsovie. Cette filmographie d'avant-guerre est d'autant plus passionnante qu'elle a été négligée à l'époque communiste et qu'elle coïncide avec la renaissance d'un pays disparu des cartes pendant 123 ans. Le cinéma joue alors un rôle crucial dans la propagande

patriotique du jeune État polonais, par un « romantisme trivialisé » et une affirmation à l'écran de « la sauvagerie bolchévique » ; les fondements de la « martyrologie polonaise » sont ainsi posés et ne cesseront d'être réactivés tout au long de l'histoire polonaise jusqu'à aujourd'hui. Dans cette période peu connue qui occupe le premier quart de son ouvrage, Lubelski va bien au-delà d'une histoire des films : en véritable historien il retrace, archives à l'appui (écrites et iconographiques), les trajectoires de vie de ces « bricoleurs de génie » – comme les appelait Bazin – de la fin du XIX^e siècle. Le lecteur peut ainsi savourer les fresques de l'ingénieur Lebieziski ou encore de Prószyński, inventeur du « pleograf », qui, comme bien d'autres malchanceux, déposa son brevet avec quelques jours de retard sur les frères Lumière.

- 5 Tout au long de sa réflexion, l'auteur nous propose donc l'histoire complexe d'un cinéma défini comme art et industrie, fruit d'un travail (enfin) collectif, une histoire des œuvres évidemment, mais aussi des techniques, des salles (dont on découvre avec bonheur les intérieurs !), des métiers, des genres et des réceptions. À l'image de l'historiographie actuelle, Lubelski insiste à juste titre sur la « tension constante entre le caractère national et transnational » du 7^e art, comme le montre dès le premier chapitre la superbe photographie de Max Linder dans les locaux du studio Sfinks de Varsovie en janvier 1914. On retrouve tout au long de l'ouvrage cette attention portée aux migrations permanentes des professionnels du cinéma – opérateurs, producteurs, acteurs, réalisateurs –, même dans les contextes politiques les moins favorables à de tels échanges. Elle donne chair à cette légitimation progressive du cinéma en tant qu'art et source de profit, perméable aux influences extérieures ; elle permet de penser la réappropriation et les déplacements des formes esthétiques, comme ce *Kammerspiel* allemand surnommé en Pologne « mabuserie » ou ces mélodrames russes tournés à la sauce polonaise. L'auteur évite heureusement les écueils habituels de la nostalgie, fascinée par un trésor cinématographique soudain ressuscité. Il n'hésite pas à faire entendre les déceptions de l'époque – qui rejoignent ses propres réticences – face à ce « pseudo romantisme poisseux et rance » avec des « héroïnes scandaleusement respectables et désespérément idiotes ». Cette juste distance critique se confirme dans les passages consacrés au travail des opérateurs et réalisateurs polonais pendant la Seconde Guerre mondiale, sur les différents fronts, au service de propagandes ennemies. Des pages brèves, mais néanmoins utiles, qui synthétisent les éléments connus des historiens polonais. Certains chercheurs français regretteront peut-être que l'auteur n'y ajoute pas les apports récents des travaux étrangers sur cette production cinématographique, qui suscite plus d'intérêt à l'étranger qu'en Pologne ; mais ce n'était pas là le but de l'ouvrage qui a surtout le mérite d'ouvrir, d'un point de vue polonais, un dialogue sur cette période sensible et politiquement controversée.
- 6 Le cœur du livre, consacré à la période communiste, confirme cette juste distance critique et le désir de faire entendre des voix divergentes. L'auteur réussit dans cette partie un pari difficile : proposer une réflexion subtile sur tous les genres cinématographiques (y compris le cinéma d'animation et les séries télévisées) en la croisant avec une réflexion, plus connue en France, sur le cinéma comme puissant outil politique convoité par le pouvoir. Parallèlement à une histoire institutionnelle, cette *Histoire du cinéma polonais* révèle ainsi la richesse d'une production hétéroclite. Le lecteur découvrira par exemple comment la comédie polonaise – peu étudiée en France – s'empare joyeusement des absurdités du quotidien socialiste, dans un cinéma populaire à grand succès. Au delà d'une simple typologie, l'auteur déploie ici une interrogation stimulante sur les limites d'un cinéma de propagande, ainsi que sur les

diverses stratégies critiques à l'égard du pouvoir, menée parfois avec son consentement. Se fissure enfin la vision d'une lugubre société catholique écrasée sous la chape de plomb communiste. L'auteur sait redonner vie à une ribambelle de personnages extravagants, à l'image de cet homme travesti en femme de ménage pour gagner sa vie dans le film *Recherché, recherchée* (*Poszukiwany, poszukiwana*, 1972) de Bareja. Inspirées du quotidien des appartements communautaires, les mises en scène cocasses à la Feydeau ne manquent pas non plus, comme dans cette autre comédie mélodramatique de Bareja *Il n'y a pas de rose sans feu* (*Nie ma róy bez ognia*, 1974) : à la suite d'une décision administrative, un ex-mari doit emménager... dans l'appartement de son ex-épouse et de son nouveau conjoint. Face à cette filmographie réjouissante, quel dommage que les éditions du Septentrion n'aient pas pu aller jusqu'au bout de cette nouvelle vision du cinéma polonais en publiant des images en couleurs ! Car même en Pologne communiste, le technicolor des *blockbusters* polonais et les couleurs pop des *seventies* ont crevé les écrans et marqué les imaginaires des spectateurs.

- 7 Le livre de Lubelski est donc bien plus qu'une *Histoire du cinéma polonais*. Sa plus grande qualité est de tendre la main à une nouvelle écriture de l'histoire polonaise en France, jusque là prise en charge essentiellement par les historiens, les politologues et les sociologues. Une histoire qui prend désormais en compte les interactions entre les évolutions politiques, la production artistique et l'évolution de la vie quotidienne ; une perspective transdisciplinaire qui bouscule les « mythologies nationales » et tente d'éclairer la lente évolution des consciences. Dans ce cheminement difficile, on sait gré à l'auteur de ne pas éviter les questions délicates, comme le traitement des relations polono-juives dans le cinéma polonais. Lubelski interroge en effet de manière précise et pondérée la riche production fictionnelle et documentaire consacrée au sujet, en l'éclairant entre autres par les travaux des historiens Jan Tomasz Gross ou Jan Grabowski et en analysant la réception de ces films souvent très controversés en Pologne. Grâce à cette perspective stimulante et courageuse, le cinéma polonais apparaît ainsi comme le fervent agent des révolutions politiques et des révolutions souterraines, celles des esprits et des mœurs, capable peut-être d'apaiser les cicatrices du passé. En nous plongeant dans ce temps long de l'histoire polonaise, l'auteur nous redonne finalement espoir face à la terreur populiste de la Pologne d'aujourd'hui, qui, si l'on en croit les leçons de cette *Histoire du cinéma polonais*, n'aura heureusement qu'un temps et contribuera à aiguïser l'inventivité des cinéastes.